Seulement quelques petits extraits, parce que ça peut devenir très vite ennuyeux.

Journal La Montagne du 25 août puis du 21 septembre 2008, textes de Paul Plagne

CHAUDES-AIGUES ■ Un artiste expose 30 œuvres à la chapelle des Pénitents

Eric Jegat ou le Parisien rural

Éric Jegat, Parisien d'adoption et artiste peintre pro-fessionnel, expose une tren-taine de ses œuvres à la chapelle des Pénitents, jus-qu'à la fin du mois.

rtiste atypique qui a élevé sa peinture en art de vivre, Eric Jegat, qui expose actuellement 30 de ses œuvres à la chapelle des Pénitents, à Chaudes-Aigues, ne pos-sède ni voiture ni permis de conduire. « Je suis un pur urbain, je vis et tra-vaille à Paris avec ses faci-lités de transport, bus et métro ». Artiste protée : peintre, graveur, sculpteur et créateur de vitraux, il voulait s'orienter vers le cinéma, mais la voie s'est rapidement bouchée pour des raisons financières

Technique originale

Rural de pure souche : J'ai travaillé dans les champs, ramassé les pom-mes de terre, fait des fa-gots », sa ruralité reste prégnante. Il suffit de plonger dans son œuvre pour y trouver des traces de cette enfance et adoles-cence. Sa technique, personnelle et originale, consiste en une multitude de couches qui jouent sur la transparence et l'opacité,

vent de l'acrylique, lui res-te à l'huile même si, entre les couches, il doit laisser sécher une semaine et re-commencer. Ainsi, il mène de front dix tableaux et c'est « quasi une année nécessaire » pour une œuvre. Cette technique permet une clarté, une transparence de la toile,

l'ailleurs, le présent et le

passé.
Alors que d'autres se ser-

la recouvrent. Selon l'heu-re et son degré d'opacité, la lumière transforme l'objet sur les cimaises des Pénitents, pour les œuvres placées directement sous les vitraux. Éric Jegat profite de son séjour caldaguès pour hu-

mer l'air auvergnat, appré-hender les hommes et le

même si deux centimètres

pays. Il musarde, parcourt, randonne et apprécie la vie locale : « Certes, si je

restais un mois, les trépidations parisiennes me manqueraient. On ne se transforme pas en quelques jours en rural ».

Artiste contemporain : « je suis un figuratif », ses œuvres méritent qu'on s'y attarde et que l'on y revienne pour les compren-dre, accomplissant le vœu la municipalité qui souhaite montrer à des yeux ordinaires l'art dans sa contemporanéité

Une démarche culturelle saine

J'apprécie cet effort. Cette démarche culturelle en milieu rural est saine ». Il sait acerbe la critique des béotiens, mais en est convaincu « cela fonctionnera au bout de plusieurs années. Je sais que mes œuvres sont, disons, condaires" pour le visiteur qui vient essentiellement pour voir le retable et connaître ce lieu historique ».

Lucide jusqu'au bout : « Je sais que je ne ferai pas fortune ici! » il prend néanmoins le temps... Ses journées à la campagne passent entre découvertes et étonnements... ■

Protique. Site Internet :



Eric Jegat laisse un cadeau



Dans la catégorie des estampes c'est une gravure taille-douce. Et dans les gravures taille-douce, c'est une eau-forte, dénommée Colline.

Une image symbolique du Caldaguès qu'Éric Jegat a offert à la municipalité pour « la remercier pour son accueil et son action en faveur de l'art contemporain. Cette gravure scelle ma reconnaissance à

une municipalité qui veut montrer autre chose, montrer autrement l'art actuel ». Éric Jegat exposait en août à la chapelle des pénitents.

Il a remis cette gravure à Eugène Bonnifacie, premier adjoint, pour laisser une trace de son passage et de sa gratitude.

Deux mille personnes sont passées par la chapelle des pénitents lors de cette présentation.

MURAT

NEUVÉGLISE

Texte paru sur E-quartier, janvier 2006

ARTISTE. Éric Jegat auprès de l'une de ses œuvres

Les corps en mouvement ont toujours fasciné Eric Jégat. Ce peintre, graveur et sculpteur traduit l'identité des corps par leurs mouvements et les empreintes qu'ils laissent.

Ce qui est récurrent et presque caractéristique des œuvres d'Eric Jégat, c'est le perpétuel mouvement du corps humain dans sa démarche et dans les empreintes qu'il laisse. La fascination que l'artiste figuratif éprouve pour le corps en mouvement se transmet dans ses peintures, ses gravures et ses sculptures. Mobile lui-même, Eric Jégat crée ses statues dans différents pays. « Paris c'est beau mais pas très pratique pour faire des sculptures sur bois », nous confie l'artiste d'un air amusé pour justifier ses quelques escapades en Italie. Mais ne vous y trompez pas : pour trouver l'artiste c'est bien dans le 18ème qu'il faut aller. En effet, Eric Jégat sculpte le bois dans le pays natal de sa femme mais n'y va qu'occasionnellement. Il faut savoir prendre le temps. Car le matériau lui-même exige du temps. Il s'agit de laisser sécher le tronc de bois avant de le façonner. Ainsi, l'artiste a mis plusieurs années avant de finir une magnifique sculpture-banc de deux mètres qui représente un homme allongé.

En dehors de ces sculptures sur bois, Eric Jégat utilise d'autres matériaux que l'on classe parmi les matériaux mixtes. Ainsi, l'artiste a effectué une série de sculptures en ciment cellulaire. Ce sont des silhouettes humaines que l'artiste a représentées dans cette série sur « l'Equilibre et la Chute ». Les silhouettes auxquelles l'artiste a décidé de ne pas ajouter de couleurs sont comme drapées d'un linge blanc et jouent les équilibristes. Ces pâles statues sont des corps en déséquilibre qui ont sur leur tête des balles qui ne roulent pas. Le corps et les protubérances rondes de bois, en

équilibre sur la tête, forment un ensemble aux formes sinueuses et plantureuses. Le blanc et le gris pâle dominent dans l'œuvre d'Eric Jégat qui insiste pour donner à ses personnages figés leur qualité originelle : la pureté et l'innocence.

L'artiste n'a aujourd'hui plus une seule de ces sculptures sur le thème de l'équilibre et de la chute car elles ont toutes trouvé d'heureux acquéreurs. Cependant Eric Jégat promet qu'il y aura d'autres sculptures et on peut toujours se consoler avec ses gravures et ses peintures.

Virginia Sébastien



Texte paru dans le AZART de janvierfévrier 2006

S AYLOR

PARIS

ion que nous pro-1 à la Galerie 26, en puvrage "Cabotage" enté, un passionné découvrir sous des rulaires comme les le la mer.

Nous avons eu l'occasion de faire partie du jury du concours "Ombre et Lumière" au mois de juin 2005 organisé par Emmanuelle ilian Taylor dont il Gutierres Ruquenne et le lauréat en a été 25 ans la peinture. Frie Jégat Aujourd hui nous avons le plaiages, phares et mari- sr de vous proposer de découvrir son burd'hui l'occasion ceuvre. 3 axes gouvernent mon travall... s entraîne dans un l'Homme, l'être humain dans sa position ntre Manche et debout, axe central et vertical... La transit par l'Irlande et la parence dans le matériau joue sur ompris que Taylor l'absence/présence de l'œuvre même, sa fragilité...*Un artiste comme nous almons vous les présenter.

> Galerie L'œil du Huit & rue Milton 75009 Paris

9 90 irs 2005

Tél. +33 (0)1 40 23 02 92 Du 2 au 22 janvier 2006

15

LE JOURNAL

de Saint-Germain

Bimensuel • numéro 486 • vendredi 7 avril 2006 La Ville sur l'internet: www.saintgermainenlaye.fr



La Clef www.laclef.asso.fr

46, rue de Mareil - Tél.: 01 39 21 54 90

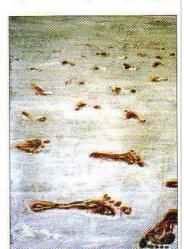
pric-à-brac. Surréaliste et spectaculaire, ce qu'on peut faire d'un manche à balais, d'une boîte de conserve ou d'une poèle à frire! Dès 19h30: démos de capoeira et de samba.

Exposition

• Du mardi 25 avril au samedi 13 mai : "Traces d'empreintes" de Éric Jégat. Peintures et gravures

C'est au-delà des formes classiques et des apparences trompeuses que le peintre Éric Jégat traque la figure humaine. Après avoir travaillé sur ses ombres, ses empreintes, après l'avoir morcelée, il demeure en quête de nouvelles formes d'expressions de son sujet. Donner à voir sans dévoiler, suggérer par la transparence des matières la présence/absence d'un fragment de corps et son souvenir figé... La cire, matériau souple et translucide,

sensible, comme les corps, à la chaleur, offre aujourd'hui à l'artiste une voie nouvelle. Entre fossilisation, dispersion et disparition, c'est, plus



Entre fossilisation, dispersion et disparition, Éric Jégat donne à voir sans dévoiler.

que l'homme lui-même, sa présence spectrale qui s'invite au cœur de l'œuvre. Vernissage le mardi 25 avril

et bœuf à 21h.

Stages de Pâques

Théâtre enfants

Du lundi 10 au vendredi 14 avril (5 jours) 5-6 ans : de 10 h à 11 h 30. Tarif : 54€*.

· Bande dessinée

Du lundi 10 au vendredi 14 avril (5 jours) 7-12 aus :de 10 h à 12 h. Tarif :84 €*. Du mardi 18 au vendredi 21 avril (4 jours) 7-12 aus : de 10 h à 12 h 30. Tarif :84 €*.

 Archéo: "Dans la peau d'un archéologue" Du lundi 10 au vendredi 14 avril (5 jours).
 7-11 ans : de 10h à 12h. Tarif : 75 €*.

• Musique : "jeu en groupe et mise en place". Du lundi 10 au jeudi 13 avril (4 jours), de 10h à 13h Intervenants : Michel Lérou et Pascal Bihannic.

Texte de Cathy Bonnelle

Inauguration des vitraux de Saint-Antoine de Pénesclus

Le mercredi 17, les membres de l'Association pour la sauvegarde de la chapelle Saint-Antoine de Pénesclus, le maire, les artistes, le prêtre et les représentants de la commune étaient réunis pour l'inauguration des vitraux.

Le projet de création des vitraux de la chapelle Saint-Antoine de Pénesclus a vu le jour en juillet 2002, deux artistes y ont participé. Eric Jegat, peintre a créé le thème, réalisé le dessin, carton et peinture sur le verre et l'a appelé « Le cheminement » pour ses propres archives. Les trois vitraux et l'oculus sont du même cycle narratif. Les mouvements partent de l'oculus, une grotte est représentée sur une fenêtre, Saint Antoine et Sainte Apolline sur les deux autres. Frédéric Pivet, verrier dans la région de Poitiers les a réalisés, ils peuvent maintenant être admirés dans la chapelle toujours ouverte.

L'association a encore des projets en tête, celui d'une statue en bois potychrome et d'un autel pour que le père Jean Colléaux puisse célébrer la messe face à ses fidèles. Deux messes sont célébrées en mai, deux en octobre et une en janvier.

L'Association pour la sauvegarde de la chapelle Saint Antoine de Pénesclus a été créée en janvier 1992. Grâce au travail des bénévoles et aux fonds récoltés au cours de manifestations (repas champêtre, en août et vente de crêpes à la chandeleur), les premiers travaux de restauration ont commencé en 1993.



Les artistes, Frédéric Pivet et Eric Jegat étaient présents à l'inauguration des vitraux de la chapelle Saint Antoine de Pénesclus.

Extrait du texte paru dans Campus mag Nº26, juin 19 98

Situé en plein 18e arrdt, l'atelier d'Eric Jégat est le repère d'un pirate : il utilise les poudres, les pigments et les essences précieuses pour son travail dont il nous montre enfin les trésors. Sur ses toiles l'être humain réduit à son ombre semble flotter dans un univers flou, indistinct; pourtant la forme évanescente est présente par son volume et nous invite à entrer dans son environnement aux couleurs sobres et minérales. L'oeuvre qui nous fixe semble nous inviter à nous purifier et à devenir immatériels pour entrer dans le monde des songes et de la pensée.

Anne-Cécile Delamade

Extrait du texte d'Anne Gary pour la galerie M. Batut d'Haussy, Paris, 1998

Les deux grandes toiles exposées à la Galerie MBH illustrent ses recherches actuelles: une silhouette bleu-gris comme embrumée dans le voile du sensible et de la présence-absence de l'être, où l'on voit inclues dans le tableau achevé deux photos des phases de son travail, et un cadre vide qui dénote comme un espace mystérieux où chaque regard peut trouver son sens intime. La photo du tableau dans le tableau, l'image dans l'image, le faux dans l'illusion d'une réalité qu'est la surface peinte, tout dans cette recherche évoque l'être dans ce qu'il montre et cache: voilé-dévoilé, fantôme vivant et mémoire des sentiments qui passent.

Anne Gary

Texte paru dans le catalogue « Regard sur l'estampe en France de 1945 à nos jours », Angers, Décembre 1998

Après être passé par l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris et par l'atelier de gravure de l'Académie Virgile Nevjestic, expose à Paris et dans l'Ouest, depuis 1991. Peintures et gravures prennent pour objet presque unique «l'humain, plus proche de la marionnette que de l'homme ».

Lucie Plessis

Texte paru dans le catalogue «les corps essentiels », Paris, 1997

Des corps aux formes imprécises, sommaires, des *corps essentiels* qui surgissent dans un espace imparfait, parfois très coloré, d'autres fois diaphane, toujours sans repères.

Une matière riche en textures, à la fois fond et forme, espace et êtres. Toile ou papier, le support est modifié: la surface blanche et lisse se transforme en lieu pictural grâce à un jeu de superposition de couches pigmentées, d'incisions, de griffures dans l'épaisseur de la matière, de collages. Eric Jégat crée des espaces de vie, vibrants comme une peau: la peinture se transforme en un corps fertile capable d'engendrer d'autres corps...

Les personnages ne sont pas immobiles: leur mouvement est celui d'un déplacement, du fond incertain de la toile vers la certitude visuelle du spectateur. Autrement dit, leur mouvement consiste à naître de la matière et à exister. Etre, être là pour le regard de l'autre, une évidence picturale qui nous touche au plus profond parce qu'elle réveille en nous des sensations abruptes parfois violentes, des cris qui trouvent cependant l'apaisement dans la contemplation: l'oeuvre agit comme un miroir universel en nous renvoyant l'image de nous tous. C'est dans l'évocation de cette ressemblance, de cette communion de sentiments que Eric Jégat renoue avec un humanisme que la société semble avoir parfois oublié: il peint ce qui est l'essentiel, l'Homme. Et c'est l'évidence même.

Alessandra Cola

Texte paru dans Technikart N°10, Juin Juillet Août 1993

Le monde d'Eric Jégat nous parle de l'Homme, de sa place, de son devenir. Mystérieux et solitaires, ses êtres se meuvent dans des décors dépouillés, réduits à l'essentiel.

Extrait du texte paru dans Le Courrier de l'ouest, juin 1993

Des postures particulières, tordues, voire impossibles pour des êtres humains asexués qui évoluent dans le brouillard ocre d'un monde indéfinissable : les travaux présentés sont sombres et ne prêtent pas franchement à rire ou même à rêver.

Les tons des gravures sont plus clairs, plus tranchés, plus brillants aussi, comme si les impuretés avaient été balayées par les différents bains d'acide dans lesquels ont été trempées les plaques de cuivre ou de zinc vernies.

Texte paru dans le catalogue de l'exposition «Cent jours, cent peintres », Paris, 1991

A la fois peintre et graveur, Eric Jégat s'est également essayé à la sculpture.

Ses recherches plastiques montrent l'intérêt pour la matière : travailler au couteau, la lame tranchant la couleur dans ses peintures et résultat d'un mélange peu orthodoxe d'eau-forte, de burin, de pointe sèche dans ses gravures.

L'homme (représentation de l'être humain mais aussi transposition autobiographique du peintre même) est le centre vital de son oeuvre : l'homme en tant que témoin du mal de vivre, de l'engagement existentiel de l'artiste vis-à-vis de son travail.

Alessandra Cola